

Marinaleda, oasis et impasse

Ce bref exposé est basé sur deux courts articles en castillan sur Marinaleda qui donnent l'essentiel sur son succès mérité et sa grande fragilité économique et idéologique.

La revue "Libre Pensamiento", éditée par la Confédération anarchosyndicaliste espagnole CGT (90.000 adhérents), a publié en septembre 2012 « Marinaleda, un exemple de gestion collective municipale dans la campagne andalouse » de José Candón Mena (professeur en Communication à l'université de Séville et activiste du mouvement 15-M, les indignés).

Dans une des zones traditionnellement pauvres (et plus encore aujourd'hui) d'une province pauvre (29,6% de chômage) d'un pays qui subit le fléau des pertes d'emplois : 27% de chômeurs, c'est-à-dire 6 millions et quelque, le petit village de Marinaleda 2.700 habitants connaît le plein emploi depuis des décennies.

Le « secret » du succès tient à une politique municipale d'achat de toutes les terres agricoles situées dans son rayon administratif, à un prix très bon marché. Une fois ces terres acquises,¹ une partie est redéfinie comme zone constructible et destinée à l'expansion naturelle du village.

Il faut indiquer que ce choix aurait pu être fait par n'importe quelle municipalité socialiste, communiste, catalaniste (basque, galicienne de gauche) etc. La très grande majorité des élus municipaux de droite et de gauche a préféré déclarer les terres agricoles comme constructibles, d'où le gonflement des prix et le rôle accru des élus municipaux comme homme de paille d'entreprises immobilières et autres. Et le déchaînement de la corruption fébrile de la vie économique et politique depuis plus de vingt ans.

Marinaleda est donc comme un oasis où le logement, l'accès à la santé, à l'éducation et au plein emploi sont résolus.

Quelques détails sont importants notamment pour le logement. Il est fait sous forme d'auto construction pour 15 euros par mois sur une parcelle donnée. Le sol et le projet étant fournis gratuitement par la municipalité et les futurs habitants apportant leur travail personnel, ce qui dans une zone agricole comme l'Andalousie est possible en morte saison, tout cela explique le prix si bon marché.

L'enthousiasme et la conviction des habitants ont compté pour beaucoup dans la continuité de Marinaleda et une partie de la population participe également à des manifestations de solidarité pour les travailleurs andalous. José Candón Mena écrit: « [...] *des autocars remplis de dames et de messieurs âgés, beaucoup de vieux, et des jeunes du village ne manquent jamais un rendez-vous [pour une manifestation] et ils sont toujours prêts à placer en première ligne, pour recevoir habituellement les coups de matraques de la police* ».

C'est un aspect remarquable, les avancées dans le village de Marinaleda n'aboutissent pas à un recroquevillement sur soi. La solidarité avec la province existe et se manifeste très concrètement. Et c'est encore plus visible avec le SAT, dont les actions coup de poing ont marqué l'Espagne entre 2011 et 2013, avec une marche contre la pauvreté, une récupération de nourriture pour les plus démunis dans un supermarché, une occupation de terres fertiles non cultivées.

Cet engagement politique est reflété par la popularité du maire de Marinaleda, Juan Manuel Sánchez Gordillo, le professeur d'histoire du collège du village, réélu à chaque

¹ Il y avait sur ces terres une partie d'un latifundium du "duque del Infantado". Après de nombreuses occupations politiques et symboliques, des manifestations de protestations contre les gouvernements andalous et central, en 1991 l'expropriation de ces 1.200 hectares a été décrétée. Les terres sont actuellement exploitées et irriguées par la Coopérative Humar – Marinaleda S.C.A. fondée en 1992, qui dépend de la municipalité.

élection depuis 1979, son meilleur résultat est celui de 2011 avec 73,08 % des votes pour une participation de 88,33 %.

Politiquement Juan Manuel Sánchez Gordillo se réclame du christianisme de base, du nationalisme andalous, du communisme et aussi de l'anarchisme². Et il est aussi parlementaire andalous pour « *Izquierda Unida* [Gauche unie] » (« gauche unie », mélange instable d'écologistes et communistes) et un leader de la CUT-BAI (Collectif d'unité des travailleurs-Bloc andalous de gauche, intégré dans la « gauche unie ») et du SAT (syndicat andalous de travailleurs).

Dans la pratique on observe depuis 34 ans la permanence de défauts comme l'inamovibilité des leaders et l'absence d'équipes de jeunes pour assurer la relève pour le futur. On ne peut qu'être dubitatif sur l'efficacité réelle de Juan Manuel Sánchez Gordillo, maire, parlementaire, responsable dans les hautes sphères de trois organisations politiques et syndicales.

Comme le remarque le camarade José Candón Mena: *“Il est sidérant qu'avec le système d'aides sociales dont le village dispose on n'ait pas pensé à mettre en place un système de bourses pour qu'au moins les jeunes les plus doués suivent les études universitaires nécessaires pour occuper des postes essentiels dans la municipalité comme dans la coopérative.”* On observe également que les femmes brillent par leur absence dans des postes de responsabilité et que l'écologie est appliqué mollement. Quant à l'informatique, les logiciels libres sont ignorés par la municipalité qui semble préférer dépendre des grandes multinationales du privé.

Il est vrai que Juan Manuel Sánchez Gordillo insiste sur le rôle de *“la discipline prolétaire [...] surtout l'engagement, de plus en plus radical et plus ferme de chaque ouvrier avec sa classe. [...] L'Assemblée c'est la classe ouvrière qui décide. Ses accords doivent être, donc, des mandats sacrés pour tous et chacun de nous. [...] C'est l'unique méthode pratique de respecter notre classe et d'avancer vers le socialisme”*³.

« *La discipline prolétaire, la classe ouvrière, l'assemblée, les mandats sacrés* » sont évidemment des clichés issus d'une pratique maculée de sang et de manipulations totalitaires. Le discours revient à créer un chef presque infaillible, avec ses disciples « élus » qui ont la conscience de classe. L'assemblée est alors vue et vécue comme l'expression authentique du prolétariat. Il se crée un espace de propagande simplificatrice qui serait le reflet de toute la classe ouvrière espagnole, homogène socialement et politiquement.

Le danger est de s'éloigner de la masse des salariés, majoritairement criblée de dettes à cause du mirage de la consommation et de l'achat d'un appartement. La majorité des salariés –en fait la couche élevée des ouvriers employés dans les multinationales, qui sont les entreprises les plus actives en Espagne- est confortée dans cette attitude par les syndicats majoritaires⁴ entièrement dévoués au patronat et à ses mesures de plus en plus sévères contre les salariés. Ils reçoivent en échange des aides pour leurs fonctionnaires (en baisse avec le gouvernement de la droite officielle).

² *–Je n'ai jamais appartenu au parti communiste de la faucille et du marteau, mais je me sens évidemment communiste, ou communautariste comme, bien sûr, je crois que se sont sentis le Christ, Ghandi, Marx, Lénine et le Che. Un mélange de tout cela. Kaosenlared, 18-11-2011. Il n'est pas stalinien mais certainement "anticapitaliste" et "anarchiste", ABC, 18.04.12.*

³ Cité en 1996 par Félix Talego Vázquez, dans *Anarquismo y Antropología (relaciones e influencias mutuas entre la Antropología social y el pensamiento libertario)*, Beltrán Roca Martínez (coord.), Madrid, La Malatesta, 2008.

⁴ UGT, Union générale des travailleurs, qui suit le parti socialiste, encore appelé PSOE, Parti socialiste ouvrier (!!!) espagnol. Commissions ouvrières, qui est proche de IU (!!!).

Sánchez Gordillo est coincé, comme toute la gauche alternative et anticapitaliste, dans une structure bâtie à 80 % par le fascisme catholique du franquisme dur. Les 20 % restant reviennent au franquisme mou ouvert au multinationales et, l'équivalent de la franc-maçonnerie catholique, l'Opus Dei qui depuis 1955-1960 a un rôle prépondérant dans ces trois domaines de prédilection : l'économie, les médias et l'éducation élitiste. Le même schéma est appliqué dans de nombreux pays d'Amérique latine et, bien entendu, en Croatie et en Pologne. Le Vatican dépend aussi fortement des deniers de l'Opus Dei.

L'appel à l'anarchisme en Andalousie réveille des échos lointain des années 1930-1950. Il y avait des dizaines de milliers de travailleurs réclamant du pain, du travail et une autre société. Cela explique la répression génocidaire terrible de toute la gauche (paisiblement républicaine et révolutionnaire acharnée) dans la partie de l'Andalousie conquise dès juillet 1936 par le fascisme catholique⁵. Et on comprend la résistance tenace des antifascistes dans l'autre partie de l'Andalousie jusqu'à 1939, et la présence de maquis anti franquistes jusqu'en dans les années 1950.

Tout cela s'est transformé en sujet de terreur ou de nostalgie dans une Andalousie actuelle broyée par l'émigration économique vers le Nord de la Péninsule et vers les pays de l'Europe occidentale, depuis 1955-1960. Et défigurée en grande partie par le tourisme étranger depuis 1960.

L'évocation des tactiques d'action directe du passé peuvent plaire, mais l'anticapitalisme et les insurrections anarchosyndicalistes⁶ sont d'un autre âge. L'anarchosyndicalisme actuel attire des couches de perdants du néo libéralisme ou sur la voir de l'être ; l'anarchisme vise davantage les marginaux, les squatters, et travaillent avec les écologistes anticapitalistes.

Marinaleda demeure donc bloquer dans un discours assez creux et bureaucratique dans la mesure où il semble ignorer la formation de travailleurs sachant analyser et critiquer par eux-mêmes, et aussi la rotation des tâches, et, bien entendu, l'autogestion à la base et de bas en haut. Des notions bien présentes chez les travailleurs anarchosyndicalistes espagnol et andalous et également dans la théologie de la libération et chez les communistes conseillistes.

Si Marinaleda vu de loin est une oasis et une impasse, à dire vrai, dans l'Espagne de 2013 où la majorité des salariés et des chômeurs ne vivent et survivent que par le système D (le travail au noir) et les aides des retraités dans leurs familles, les références idéologiques (espagnoles ou pas) pèsent peu.

La seule chose qui compte c'est d'avoir le courage de manifester sa colère, son refus et Juan Manuel Sánchez Gordillo, et le courant qu'il anime, sont parmi les premiers à donner l'exemple par des expropriations sporadiques de nourritures dans des supermarchés pour les redistribuer à ceux qui ont faim. Et ils rejoignent les indignés et leurs collectifs empêchant fort souvent des expulsions de propriétaires de leurs logements dont ils ne peuvent plus payer les échéances de remboursement bancaires.

De ce point de vue, Marinaleda est un mythe utile de dépassement du tabou du capitalisme d'une société éthiquement à l'abandon. Il est un point de fixation dans l'horizon obscur de l'Espagne, fort secoué depuis le 15 mai 2011 par le mouvement des indignés qui

⁵ On peut noter une belle souplesse avec la présence d'une dizaine de milliers de nazis majoritairement protestants et des dizaines de milliers de soldats marocains de la zone espagnole, uniquement musulmans.

⁶ Voir l'excellente étude de Jerome Mintz (New York 1930 – Pennsylvania 1996) *The Anarchists of Casas Viejas*, 1982.

demeurent actifs face aux mesures incroyablement provocatrices de soutien aux banques menacée de faillite avec l'argent des contribuables, au sabordage de la médecine liée à la Sécurité sociale, au retour au bannissement latent de l'avortement, à la casse de l'éducation laïque, etc.

Frank Mintz, 17.02.2014